

Article du P. Maurice Borrmans paru dans les *Cahiers pour la Terre Sainte* (Chevaliers du Saint Sépulcre) en février 2012.

### Louis Massignon et Hébron, al-Khalîl

Louis Massignon, l'orientaliste français bien connu dont on sait qu'il avait retrouvé la foi chrétienne le 3 mai 1908, en Irak, grâce à ce qu'il appelle « la visitation de l'Étranger », ne découvrit la Palestine qu'à la fin de 1917 lorsqu'il entra à Jérusalem en uniforme d'officier français, le 11 décembre, à la suite du général Allenby et en compagnie de « Lawrence d'Arabie »<sup>1</sup>. Ce fut l'occasion pour lui d'y découvrir les lieux saints de la Chrétienté et de l'Islam en même temps que ceux de la tradition juive. Nul doute qu'Hébron n'ait alors retenu particulièrement son attention, puisque le site est éminemment biblique et que la cité s'appelle al-Khalîl du nom même que la tradition musulmane donne à Abraham<sup>2</sup> qui y aurait été enterré, comme le rapporte le livre de la Genèse : « Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent dans la grotte de Makpéla, dans le champ d'Ephrôn, fils de Sohar, le Hittite, qui est vis-à-vis de Mambré. C'est le champ qu'Abraham avait acheté aux fils de Hêt ; là furent enterrés Abraham et sa femme Sara »<sup>3</sup>. Nul doute qu'il n'ait eu à cœur d'y retourner souvent par la suite, d'autant plus que le témoignage, le message et la triple prière d'Abraham qui lui sont attachés se sont toujours plus retrouvés au centre même de sa spiritualité. A bien consulter les détails de sa biographie, il semble qu'il s'y soit rendu au début de 1916, en novembre 1920, au début et à la fin de 1938, à Noël 1930, au début de 1934, en février 1940, à l'automne 1946, en mai 1948, en août 1949, en janvier 1951 et en décembre 1953. Comme il le dit dans un certain « Rapport »<sup>4</sup> en 1949, « visitant la Palestine depuis 30 ans, presque tous les ans, je dois pousser un cri d'alarme » pour que l'aide du « Comité catholique de secours » aille à tous les réfugiés, sans distinction de rite ou de religion. La Palestine n'avait donc plus de secret pour celui qui enseignait au Collège de France la sociologie des pays musulmans<sup>5</sup>, qui dirigeait la *Revue des Etudes Islamiques*<sup>6</sup> de Paris et qui avait déjà publié trois éditions d'un *Annuaire du Monde Musulman*<sup>7</sup>. L. Massignon était un fin connaisseur de la Palestine, de sa géographie comme de son histoire et de ses populations : en font foi ses diverses conférences qui en traitèrent avant et après le partage de la Palestine (1<sup>er</sup> décembre 1947), la naissance de l'Etat d'Israël (14 mai 1948) et le conflit armé qui s'acheva par l'armistice de Rhodes, avec l'Égypte (24 février 1949) et avec la Jordanie (3 avril 1949). On sait que L. Massignon s'est

<sup>1</sup> Nous renvoyons le lecteur à notre article « Louis Massignon et Jérusalem », in *Cahiers pour la Terre Sainte*, n° 1, janvier 2012, pp. 48-53, où on trouvera une bibliographie essentielle qui traite de L. Massignon et de ses écrits. Il sera renvoyé à ses derniers sous les titres suivants : *L'hospitalité sacrée* (L. Massignon, *L'hospitalité sacrée*, textes inédits présentés par Jacques Keryell, Paris, Nouvelle Cité, 1987, 483 p.), *Opera Minora* (Youakim Moubarac, *Opera Minora*, Beyrouth, Dar al-Maaref, 1963, 3 vol., I, 672 p., II, 666 p., III, 855 p.), *Ecrits mémorables* (L. Massignon, *Ecrits mémorables*, rassemblés et présentés par Christian Jambet et ses collaborateurs, Paris, Laffont, 2009, 2 vol., I, 926 p. et II, 1015 p.) et *Badaliya* (L. Massignon, *Badaliya, au nom de l'autre (1947-1962)*, présenté et annoté par Maurice Borrmans et Françoise Jacquin, Paris, Cerf, 2011, 398 p.).

<sup>2</sup> Cf. Coran 4, 125 : « Et Allâh prit Abraham pour ami-privilégié (*khalîl*) ».

<sup>3</sup> Genèse, 25, 9-10.

<sup>4</sup> « Rapport de la mission d'information envoyée auprès des réfugiés de Bethléem en Terre Sainte par le Comité Catholique de Secours (4 août-27 août 1949) », in *Opera Minora*, III, pp. 495-508.

<sup>5</sup> D'abord comme professeur suppléant de 1919 à 1924, puis comme titulaire de la chaire de même nom, de 1926 à 1954.

<sup>6</sup> Il l'avait fondée en 1926 et ses *Abstracta* se sont révélées d'une richesse d'information inégalable, après avoir participé comme rédacteur en chef à la *Revue du Monde Musulman* de 1919 à 1924.

<sup>7</sup> Cet *Annuaire du Monde Musulman*, avec ses 1<sup>ère</sup> éd., 1922-1923, 2<sup>ème</sup> éd., 1926 et 3<sup>ème</sup> éd., 1929, devait connaître sa 4<sup>ème</sup> éd. (avec V. Monteil), en 1955, Paris, PUF, 420 p.

toujours opposé véhémentement à ce partage et qu'il s'est constamment prononcé en faveur d'une « zone internationale de Jérusalem » placée sous le contrôle de l'ONU.

Dans son article de 1948 sur « Ce qu'est la Terre Sainte pour les communautés humaines qui demandent justice »<sup>8</sup>, après avoir rappelé avec force détails et maintes intuitions ce qu'elle est spirituellement pour les juifs et ce qu'elle représente mystiquement pour les chrétiens, L. Massignon refait l'histoire des Arabes, chrétiens et musulmans, venus en Palestine au cours des siècles, et y passe en revue les cités qui leur sont chères: « Ensuite, dit-il, Hébron, la ville d'Abraham, devenue le *waqf* du *sahabi* Tamîm Dârî. Toute la Palestine fut répartie entre tribus arabes, et, encore aujourd'hui, même chez les Arabes chrétiens, elle est partagée entre deux clans, *Qéïs* et *Yémen*, turban rouge et turban blanc ; Hébron, Beïsan sont *Qéïs* (comme les Druzes du Carmel) ; Jérusalem, Bethléem et Abougosh, *Yémen* »<sup>9</sup>. En 1949, dans un bref article publié dans *Le Monde*, il affirme que « Les Lieux Saints doivent rester aux croyants »<sup>10</sup> et reconnaît que « la Terre Sainte est au cœur du monde musulman », car « après La Mecque et Médine, l'Aqça de Jérusalem et la tombe d'Abraham à Hébron sont les troisième et quatrième lieux saints de l'islam qui leur garde toute sa vénération ». « Je l'ai bien compris, ajoute-t-il aussitôt, en allant prier à Hébron le Dieu d'Abraham au milieu des 90.000 réfugiés, tous musulmans, entourés de trois côtés par les avancées juives : Abraham est leur intercesseur ». Plus tard, en 1951, abordant « Le problème des réfugiés arabes de Palestine »<sup>11</sup>, il peut dire ce qui suit : « Et comme je reviens, moi, goy, d'avoir été prier, une fois de plus, pour la réconciliation d'Israël, de l'Islam et de la chrétienté, sur la tombe d'Abraham, à Hébron, près du puits d'Abraham à Mambré et devant la Pierre du sacrifice d'Isaac à Jérusalem, je pense que le monde attend des chefs d'Israël, revenus de façon si inouïe en Eretz-Israël, de légitimer liturgiquement ce retour en Terre Promise par une politique vraiment messianique à l'égard des réfugiés arabes, fils d'Ismaël ».

La mission que L. Massignon assumait en 1949 au nom du Comité Catholique de Secours l'amena officiellement à Hébron : « Voici, dit-il dans son rapport, les impressions recueillies par moi durant trois entretiens avec S.M. Hachémite le Roi Abdallah à Amman (audiences des 10 et 14 août, souper du 10), mes visites à la mosquée Aqça (16/8 ; visite du waqf tlemcénien Abou Mediane) et à la mosquée Sakhra (17/9) à Jérusalem, enfin la réception de la mission à la Municipalité et à la Mosquée d'Hébron (18/8) ». Devant « le maire, Cheikh Mohamed Djaabari, qui nous recevait [...], j'ai dit la charité indiscriminée de notre mission (30.000 réfugiés, tous musulmans, à Hébron même, en plus des 40.000 hab., et 40.000 réfugiés dans la zone) la solidarité particulière de la France catholique avec l'angoisse, pour Jérusalem et Hébron, des 10 millions de Français musulmans d'Algérie, nos frères spirituels en Abraham, notre vœu de voir l'internationalisation protéger, en même temps que Jérusalem et Bethléem (notre but principal), Hébron ». Et « sur ce, ajoute le texte, le Maire et son conseil tinrent à nous accompagner en corps dans notre visite à la Mosquée, aux tombeaux d'Abraham et des siens où le vieux Cheikh el-Haram, Ali-Tahboub, un ami ancien, tint à nous guider

<sup>8</sup> Texte publié dans les *Cahiers du Monde nouveau*, n° 6, juin-juillet 1948, pp. 33-45 (cf. *Ecrits mémorables*, I, pp. 746-760), ici p. 757. Un *sahabi* est un compagnon du Prophète de l'Islam et un *waqf* est un bien de mainmorte constitué en œuvre de bienfaisance dont la propriété est garantie par une protection divine.

<sup>9</sup> L. Massignon était des plus documentés sur la question, ce qui lui a permis de publier son étude sur « le waqf Tamîmî » d'Hébron, dans son article « Documents sur plusieurs waqfs musulmans, principalement sur le waqf Tamîmî à Hébron et sur la waqf tlemcénien Abû Madyan à Jérusalem » (in *Opera Minora*, III, pp. 181-232), aux pp. 186-189, avec carte à l'appui, d'où ces précisions : « L'ensemble du terroir d'Hébron constitua, aux origines, le plus ancien waqf de l'Islam, le *waqf Tamîmî* : ainsi nommé parce que le prophète le concéda au *sahabi* Tamîm Dârî, avant que la Palestine fut conquise. La partie essentielle est la mosquée » et la première famille bénéficiaire du waqf est « celle d'al-Khatîb (Tamîmî), descendants du premier bénéficiaire ». D'autres précisions sont fournies, dans le texte du « Rapport de la mission d'information... », concernant les *Qéïs* et les *Yémen* (p. 505)

<sup>10</sup> Texte paru dans *Le Monde* du 2 novembre 1949 (cf. *Ecrits mémorables*, I, p. 765-767).

<sup>11</sup> Texte publié dans *L'Amandier fleuri*, n° 9, 6 avril 1951, pp. 74-76 (cf. *Ecrits mémorables*, I, pp. 776-779).

s'entretenant avec moi des perspectives réservées au Lieu Saint de l'islam dont il avait la garde ». On peut supposer que L. Massignon, avec le maître des lieux, aura donc pu, de la cour intérieure, se recueillir devant les tombeaux d'Abraham et de Sara, d'un côté, et ceux de Jacob et de Lia, de l'autre, surmontés de leurs dômes et entrevoir, derrière la salle appelée « mosquée des femmes », le tombeau de Joseph, avant d'entrer dans la mosquée proprement dite (de plan carré) et de s'y recueillir devant les tombeaux d'Isaac et de Rébecca, à droite et à gauche de la nef centrale qui porte au *mihrâb* et au *minbar*.

Si L. Massignon est allé souvent à Hébron pour y honorer la mémoire d'Abraham, c'est aussi parce qu'à proximité, plus à l'Est, il y a un site qui lui est tout aussi cher, celui de « Beni Naïm (ex. Kafr Barîk, l'endroit exact de la grande prière de 'badaliya' d'Abraham sur Sodome, méditée par nous dès 1908, Bagdad, et 1913, dans sa lettre et dans son symbole : à propos d'un renégat) »<sup>12</sup>. Car, ayant goûté aux plaisirs interdits d'une curieuse homosexualité et s'en étant amèrement repenti en la nuit de sa conversion, suite à la « visitation de l'Etranger » en mai 1908, L. Massignon a toujours médité sur l'étrange destin des habitants de Sodome et de Gomorrhe<sup>13</sup> et a voulu faire sienne l'intercession qu'Abraham eut l'audace d'exprimer en leur faveur à travers un marchandage avec son Seigneur que rapporte le livre de la Genèse (18, 16-33) : que la cité pécheresse soit épargnée s'il s'y trouve ne serait-ce qu'une dizaine de justes ! Pour lui, le problème de l'hospitalité est au cœur de l'événement et il s'en explique en son article de 1949, paru dans *Le Monde non chrétien*<sup>14</sup>. « On connaît, dit-il, cette scène splendide, extraordinaire, inépuisable qu'est la comparution des trois anges devant Abraham, sous les chênes de Mambré. C'étaient des hôtes. Abraham les traite comme Dieu »<sup>15</sup>. Comment pourrait-il accepter que, devenus les hôtes de Lot, son neveu, ils soient violentés par les habitants de Sodome ? « Abraham, précise L. Massignon, a dès ce moment là le sentiment qu'il doit respecter à tout prix l'hospitalité [...]. Il avait fait un pacte avec les gens de ce pays ; qui se conduisaient assez mal. Les gens de Sodome et Gomorrhe n'ont pas très bonne réputation. Abraham les a défendus une première fois avec 318 combattants<sup>16</sup> [...]. Il avait sauvé les gens de Sodome une première fois ; ils avaient un pacte avec son neveu et avec lui-même : une seconde fois, c'est le jour de Mambré. Dieu lui dit : 'Ce sont des gens que je vais exterminer parce qu'ils ont une vie épouvantable' [...]. Abraham pouvait penser : 'Puisque Dieu les abandonne, ce sont des bons à rien, je suis sûr de ma généalogie, on m'a promis le fils de la Promesse, je vais oublier la parole donnée'. Eh bien, non, Abraham est d'une autre espèce, c'est un vrai Israélite. Il va se battre contre Dieu, et alors, il y a ce marchandage inouï qu'est le marchandage de la grâce, la chose à laquelle on doit arriver

<sup>12</sup> Il en parle particulièrement dans la Lettre VII à la *Badaliya*, rédigée à Jérusalem, 9-13 déc. 1953, puisqu'il s'y félicite de ce qu'il ait pu « le 11 décembre 1953, faire célébrer par le R.P. Blondeel, avec l'approbation des Supér. Génx. des Pères Blancs (engagés dès 1920 par S.E. Mgr Livinhac), une Messe à Beni Naïm » (cf. *Badaliya*, p. 93). Le Père Blondeel était alors le supérieur du Grand Séminaire Sainte Anne du clergé grec melchite, à Jérusalem.

<sup>13</sup> L'histoire de Lot et de ses hôtes ainsi que de la destruction de la cité pécheresse apparaît plusieurs fois dans le Coran et semble avoir particulièrement impressionné les destinataires de celui-ci, de même que son transmetteur, car le texte est des plus précis quant au péché de la cité (54, 33-39 ; 26, 160-174 ; 15, 61-77 ; 21, 74 ; 27, 54-58 ; 11, 77-83 ; 7, 80-84).

<sup>14</sup> Paru sous le titre « Israël et Ismaël », *Le Monde non chrétien*, 1949, pp. 1-22. (cf. *Ecrits mémorables*, I, pp. 717-733).

<sup>15</sup> Et L. Massignon de continuer ici : « Nous pensons, nous chrétiens, qu'il en a vu trois et qu'il n'en a adoré qu'un et c'est pour nous le mystère de la Sainte Trinité. Je sais très bien que nos amis israélites revendiquent farouchement l'unité divine et qu'ils n'admettent pas que trois anges puissent 'modaliser', ne serait-ce même qu'en symbole, l'unité divine, mais on ne peut pas ne pas reconnaître que c'étaient des hôtes, et qu'Abraham les adore, car nous devons aimer l'hôte plus que nous-même ; on doit aimer le prochain comme soi-même, l'hôte, *deïf Allah*, l'hôte de Dieu comme disent les Arabes. Mais l'hôte de Dieu, cela veut dire : 'Celui qui est envoyé par Dieu' » (cf. *Ecrits mémorables*, I, p. 722).

<sup>16</sup> Cf. Genèse, 14, 1-16.

quand on est devant une cause désespérée. Il demande 50 justes, puis 45, puis 40, puis 30, puis 20, puis 10, il n'y en avait que 3 ! Et Sodome est brûlée. Mais Abraham avait tenu parole »<sup>17</sup>.

Le fait est que L Massignon a très tôt développé une spiritualité abrahamique, de par ses engagements professionnels et spirituels. C'est pourquoi il associe volontiers en ses lettres et en ses écrits « Bethléem et Hébron, Beni Naïm et Taïbé », ce dernier village se trouvant à 25 km au Nord-Est de Jérusalem. Hébron lui sera toujours, avec Beni Naïm, un lieu de pèlerinage particulièrement visité. Il le confesse en son étude de 1952 sur « L'Occident devant l'Orient », énumérant les lieux par lui visités: « A Hébron, d'abord, le 13 janvier dernier. Je tiens beaucoup à aller là : c'est la tombe d'Abraham, le patriarche des croyants, juifs, chrétiens et musulmans ; et c'est aussi le premier héros de l'hospitalité, du droit d'asile [...]. Abraham est le type du héros allant jusqu'au sacrifice dans le culte de l'hospitalité. Sa tombe, à Hébron, est un lieu saint. J'y ai revu de vieux cheikhs qui vivent là assez pauvrement ; ils y entretiennent le culte, qui est d'ailleurs très sobre, au moyen de revenus fondants. Ils m'ont dit leur désespoir d'être abandonnés et trahis, enserrés de tous côtés par les sentinelles israéliennes. Mais ils sont tout de même des croyants »<sup>18</sup>. Ce qu'il confirme en sa Lettre VI à la Badaliya, en date du 16-17 déc. 1952 : « Nous avons prié auprès de nos amis musulmans à Hébron, près de la tombe d'Abraham ; et là, en janvier 1952, ils nous ont dit qu'ils priaient pour que soit hâté ce retour de Jésus pour la justice (c'était le 13 janvier, à Beni Naïm, lieu traditionnellement identifié avec Kafr Barucha, d'où Abraham vint contempler le Feu divin tombant sur Sodome) »<sup>19</sup>. Ne confessait-il pas dans une lettre du 20 mars 1934 à son amie égyptienne grecque melchite, Mary Kahil, avec qui il avait fait, en janvier 1934, le vœu de compassion et de substitution à Damiette : « De Nazareth à Hébron, de Taïbé à Bethléem et jusque dans Jérusalem désormais, mon sacrifice se poursuit, inséparable du vôtre »<sup>20</sup>. Lui rappelant sa évocation mystérieuse » en une autre lettre du 17 mars 1946, il disait : « C'est cela que je sentais quand je remontais le Tigre vers Baghdad sur un bateau de pèlerins arabes et quand je frappais, pour que s'ouvre la porte de la mosquée d'Hébron, ou quand je remontais la chaîne avec l'eau et le cierge du puits de Jacob, pour ceux que nous devons donner à Dieu »<sup>21</sup>. En la fête de Saint Abraham, le 8 octobre 1948, il lui confiait : « Je le prie pour qu'il nous offre à Dieu aux trois Angelus, pour redire avec lui ces trois prières qui ne font qu'une, la prière de Sodome, l'exil d'Ismaël et le sacrifice d'Isaac, dans une seule et unique offrande aux trois Hôtes divins qu'Abraham reçut à Mambré où nous avons prié comme sur sa tombe le 7 mars 1934 »<sup>22</sup>. Plus tard, un 13 mai 1954, il lui décrit en sa lettre : « ces quelques kilomètres entre Mambré, Hébron et Beni Naïm : tout est préfigure de la vie éternelle, comme dans un rêve prophétique. La Trinité à Mambré, avec les trois Anges, le suprême marchandage pour les âmes de notre terre, terre de tous les croyants. Mystère du sacrifice de Melchisedech, de chaque matin, offert quand Abraham eut donné à Melchisedech

<sup>17</sup> « Sur quoi, continue le texte, Dieu immédiatement le punit deux fois plus, par deux tentations plus horribles. D'abord, une chose qu'oublie trop les Israélites, à savoir qu'il exile Ismaël, - j'entends bien que Sara ne voulait pas qu'il restât [...]. Abraham met tout dans le même panier, si je puis dire. Si nous voulons être avec lui en Terre Sainte, il faut considérer qu'il a lutté à tout prix pour sauver ses hôtes de Sodome et ensuite il a dû exiler son fils aîné, puis il a dû offrir en sacrifice le fils de la promesse et le faire en dehors de sa mère, ce qui est une chose encore plus abominable. Il l'a fait de façon sainte » (cf. *art. cit.*, p. 724).

<sup>18</sup> Ce texte de « L'Occident devant l'Orient : primauté d'une solution culturelle » a paru dans *Politique étrangère*, juin 1952 (cf. *Ecrits mémorables*, I, pp. 58-73).

<sup>19</sup> Cf. *Badaliya*, p. 81.

<sup>20</sup> Cf. *L'hospitalité sacrée*, p. 183.

<sup>21</sup> Cf. *L'hospitalité sacrée*, p. 233.

<sup>22</sup> Cf. *L'hospitalité sacrée*, p. 256.

la dîme des gens de Sodome, ne voulant garder que les âmes »<sup>23</sup>. L. Massignon était d'autant plus attaché à Béni Naïm qu'il y visitait chaque fois un camp de réfugiés palestiniens qui y avait été organisé après 1948, tout en y actualisant la prière d'Abraham pour « les incendiés de la Mer Morte »<sup>24</sup>.

Il faut savoir que cette spiritualité abrahamique avait amené très tôt L. Massignon à rédiger ses « trois prières d'Abraham », *La Prière sur Sodome* en 1930, *L'Hégire d'Ismaël* en 1935 et *Le Sacrifice d'Isaac*, plus tard<sup>25</sup>. Il était devenu membre du Tiers-Ordre franciscain, le 11 février 1932, en y prenant le nom d'Ibrahim, et cela pour rejoindre spirituellement son filleul, Jean-Mohamed Abd-el-Jalil, lequel était devenu franciscain en 1931, après avoir été baptisé en la fête de Pâques 1928<sup>26</sup>. C'est bien pourquoi l'association de la *Badaliya*, fondée par lui et Mary Kahil, le 6 janvier 1947, au Caire, « union de prière, entre des âmes faibles et pauvres, qui cherchent à aimer Dieu et à lui faire rendre gloire, de plus en plus, dans l'Islam » en esprit de compassion et de substitution pour leurs amis musulmans, a voulu unir ces « trois prières d'Abraham » à celles de ses membres : « Nous prions, dit la Lettre I à la *Badaliya*, pour eux et avec Lui (le Christ) aux trois *angelus* du jour, en affirmant par le *fiat* de Marie, le mystère de l'Incarnation divine que les Musulmans veulent nier, à ces mêmes heures où l'appel à la prière du muezzin réunit leurs cœurs dans une même adoration du Dieu Unique d'Abraham, à nos communions du vendredi, jour de la Passion du Christ, qui est aussi leur jour de réunion, inconsciemment choisi pour témoigner eux-mêmes de leur foi »<sup>27</sup>. C'est ainsi, comme l'atteste Mgr Guy Harpigny, que « la vocation d'Abraham dans l'itinéraire de Massignon éclaire sa notion d'hospitalité et permet d'articuler celle de compassion avec l'intercession et la substitution [...]. Aujourd'hui encore il existe des habitants de Sodome, des fils d'Ismaël et des fils d'Isaac qui ne vivent pas comme celui qui intercède pour eux. Aussi faut-il comme Abraham, intercéder pour eux, en sachant que, désormais, c'est le Christ qui a réalisé cette intercession et qui nous demande de la continuer »<sup>28</sup>, d'où la triple prière quotidienne de Massignon et de ceux qui s'inspirent de son exemple, jointe aux trois *angelus* de la tradition chrétienne, pour Sodome, Ismaël et Isaac.

On ne saurait mieux conclure cette rétrospective sur les pèlerinages de L. Massignon à Hébron et à Beni Naïm, et ces considérations sur sa spiritualité abrahamique faite de compassion et de substitution qu'en méditant ce qu'il confiait aux membres de la *Badaliya* en sa Convocation du 31 octobre 1957 : « Qu'il s'agisse de l'Islam, d'Israël ou des Eglises

<sup>23</sup> Cf. *L'hospitalité sacrée*, p. 287. « De chaque matin », allusion au sacrifice de la messe, que L. Massignon célébrait d'habitude, chaque matin, *in privato*, ayant été ordonné prêtre dans le rite grec melchite oriental, le 28 janvier 1950.

<sup>24</sup> Cf. *L'hospitalité sacrée*, p. 297.

<sup>25</sup> *La Prière sur Sodome* fut tirée à 110 exemplaires de 32 pages, Ed. Chirat, en 1930, et connut une 2<sup>ème</sup> édition corrigée, polycopiée, à 200 exemplaires, de 24 pages, à Paris, en 1949. *L'Hégire d'Ismaël* fut publiée à Tours, en 1935, à 300 exemplaires, de 73 pages. *Le sacrifice d'Isaac* ne fut pas publié à part. Les trois prières ont été publiées, sous formes très abrégées, dans la revue *Dieu vivant* (n° 13, 1949). Le texte définitif des *Trois prières d'Abraham* de L. Massignon a été publié intégralement par les soins de Daniel Massignon, en janvier 1998, aux Ed. du Cerf, Paris, coll. « Patrimoines », 193 pages. Ces *Prières* font écho aux textes de la Bible où Abraham bénit Isaac et sa descendance (Gn 17, 4-19), ainsi qu'Ismaël et la sienne (Gn 17, 20), avant d'intercéder pour Sodome, la « cité du péché » (Gn 19, 16-33).

<sup>26</sup> Toute la correspondance échangée entre eux deux a été publiée in *Massignon – Abd-el-Jalil, Parrain et filleul (1926-1962)*, Correspondance rassemblée et annotée par Françoise Jacquin, Préface par Maurice Borrmans, Paris, Cerf, 2007, 298 p.

<sup>27</sup> Cf. *Badaliya*, p. 53. Et « l'explication de la *Badaliya* » qui vient en annexe à cette Lettre I commente ainsi : « *Badaliya*, en arabe, c'est 'remplacement, échange avec le soldat tiré au sort' ; et c'est aussi devenir un des *abdâl*, une de ces pierres d'angle rejetées, humbles et cachées, de la Communauté des vrais Croyants au Dieu d'Abraham, qui, imitant Abraham en son intercession, partagent avec lui, selon la légende immémoriale en Islam, de siècle en siècle, l'écrasant (et obscur) honneur de participer à la réconciliation du monde pécheur avec son juge » (p.60).

<sup>28</sup> Cf. *Islam et christianisme selon Louis Massignon*, Louvain-la-Neuve, 1981 (335 p.), pp. 105-106.

d'Orient, unies ou non à Rome, souvenons-nous que le *Souvenir doit devenir Espérance*, comme le dit Saint Jean de la Croix ; qu'il est absurde d'opposer l'Occident Atlantique à tout ce vieil Orient, d'où nous sommes sortis ; que nous ne nous réconcilierons avec lui, tout entier, qu'en remontant à nos origines pour retrouver notre finalité d'Unité ; par delà nos divisions, en entrant dans le cycle liturgique éternel prédestiné à toute la descendance généalogique et filiale d'Abraham, en y entrant suivant une courbe einsteinienne du Temps par la contemplation adorante »<sup>29</sup>.

Père Maurice Borrmans

---

<sup>29</sup> Cf. *Badaliya*, p. 180.